

Quelques réflexions sur les origines du Néolithique belge

par M^{me} E. SACCASYN-DELLA SANTA

Les vestiges néolithiques qui ont été découverts sur le territoire de la Belgique sont excessivement nombreux; la répartition sur la carte des complexes culturels assez variés auxquels ils appartiennent permet de deviner la présence dans notre pays de plusieurs groupes de peuples. Ces groupes, contemporains ou successifs, diffèrent quant à leur origine; parfois ils appartiennent à des civilisations très voisines de celles qu'on rencontre au-delà de nos frontières (France du N., Rhénanie), parfois au contraire ils sont apparentés à des civilisations lointaines (régions danubiennes, méditerranéennes et nordiques) dont ils ne sont que le reflet évolué et par le fait même, atténué.

Toutefois un grand nombre de vestiges recueillis dans notre pays ont été trouvés à la surface du sol; leur classement, basé sur la typologie, fournit des éléments chronologiques tout à fait insuffisants. Pour plusieurs régions de la Belgique tout reste encore à faire dans le domaine des fouilles en profondeur, y compris une campagne systématique de prospection par photographie aérienne (1); il serait injuste toutefois de ne pas rendre hommage aux archéologues de l'École liégeoise qui, avec M. De Puydt et surtout avec J. Hamal-Nandrin se sont efforcés d'utiliser à leur maximum les possibilités matérielles dont ils disposaient; au Baron de Loë et à E. Rahir qui ont apporté dans leurs recherches préhistoriques une rigueur qu'on ne saurait contester.

Bien d'autres noms d'ailleurs mériteraient d'être cités si nous ne nous bornions pas ici aux lignes très générales d'une matière que nous espérons quelque jour pouvoir approfondir davantage.

Etant donnée la valeur inégale des sources (c'est-à-dire des objets préhistoriques) dont nous disposons actuellement, on comprendra aisément que nous proposons cette note comme un schéma provisoire que des campagnes de fouilles systématiques pourront un jour infirmer partiellement ou au contraire confirmer:

Notre tentative trouve cependant sa justification : 1^o dans le fait qu'il n'a jamais été inutile de décrire les ensembles qui sont connus à un

(1) Il est inexact de croire - comme cela a été dit - que le néolithique ne se rencontre pas en profondeur. M. Hamal-Nandrin en a fourni la preuve plusieurs fois pour la Belgique et M. A. van Giffen, l'éminent chef du Rijksdienst voor Oudheid - Bodemonderzoek, a magistralement démontré qu'une stratigraphie néolithique pouvait être fixée.

moment donné (plus particulièrement ceux dont les conditions de gisement nous ont été conservées); 2^o dans le fait aussi que - quoiqu'en puissent penser certains préhistoriens trop pessimistes - plusieurs fouilles de sites néolithiques ont été menées avec un maximum d'esprit d'observation et avec un désintéressement qui mérite les éloges. C'est donc essentiellement sur des recherches de cette sorte que nous pourrions tracer les quelques linéaments de base du présent article.

Le regretté préhistorien français A. Vayson de Pradenne (1), tout en insistant sur les analogies du matériel lithique de l'Age de la pierre polie en Europe, a attiré l'attention sur l'erreur qu'avaient commise quelques-uns de ses prédécesseurs en s'imaginant que tous les Néolithiques étaient à la fois agriculteurs et éleveurs, qu'ils possédaient tous des haches en pierre polie; que la céramique et le tissage étaient les activités artisanales indissolublement associées à ce stade de culture. Aujourd'hui, on admet que leurs coutumes dans leur patrie d'origine, de même que les particularités géographiques du pays vers lequel ils ont émigré à un moment donné, ont conditionné les modes de vie des divers groupes néolithiques. Les uns s'adonnaient plus spécialement à l'élevage, les autres à la culture du sol; ceux qui vivaient dans une région dépourvue de forêts ou de taillis encombrants n'avaient que faire des haches polies; ils continuaient de tailler la pierre comme aux temps mésolithiques. Certains groupes semblent avoir négligé sinon ignoré l'art du potier. On est donc très loin des théories anciennes qui parlaient d'une invasion des Néolithiques à l'aube des temps holocènes comme s'il s'était agi de l'arrivée massive d'un seul peuple pratiquant simultanément toutes les techniques auxquelles nous venons de faire allusion. (2)

Mais, dès que l'on admet la multiplicité des groupes ethniques à l'époque néolithique, on doit nécessairement poser le problème de la chronologie des migrations et de celle des diverses civilisations. Lesquels de ces peuples étaient contemporains, lesquels se succédaient dans le temps et dans quel ordre se succédaient-ils ?

Ce problème est l'un des plus ardues qui soient et ce justement à cause du trop grand nombre des découvertes effectuées en surface; celles-ci,

(1) A. VAYSON DE PRADENNE, *Communication sur l'existence d'une vague néolithique mondiale*. Conférence donnée à l'Institut français d'Anthropologie, dans *L'Anthropologie*, T. 44, 1934, pp 719-723.

(2) Notre compatriote A. L. RUTOR dans son article intitulé *Esquisse d'une classification de l'époque néolithique en France et en Belgique*, dans *Revue préhistorique*, 2^e année, 1907, n^{os} 2 et 4 - , avait attiré l'attention sur la diversité des civilisations néolithiques dans les deux pays. Malheureusement le classement chronologique qu'il nous propose (Tardenoisien - Flénusien - Campignyen - Robenhausien - Omalien) est inacceptable et, en partie même, fantaisiste (v. pp. 6 et 55).

rappelons-le, ne fournissent rien d'autre que des indices. Pour attribuer quelque valeur à ceux-ci, il faut qu'ils soient complétés par des observations stratigraphiques précises. En Belgique, seules quelques observations faites par J. Hamal-Nandrin ont pu jusqu'ici apporter à ce problème une solution partielle. Nous en reparlerons en détail plus loin.

En outre, au problème de la chronologie relative des divers peuples du Néolithique, s'ajoute le problème de la chronologie absolue de l'Age de la pierre polie.

En effet, à supposer qu'on ait même trouvé à la question de la chronologie relative des peuples néolithiques de l'Europe occidentale une solution satisfaisante, encore faudrait-il savoir à quelle date les plus anciens de ces peuples ont fait leur apparition, à quelle date ils ont atteint leur apogée puis leur déclin, à quelle date ils ont été refoulés ou submergés par des peuples rivaux. Comme c'est le cas pour la chronologie relative, la difficulté naît de ce que il est irrationnel d'attribuer la même date à des civilisations qui se ressemblent mais qui se trouvent dans des régions fort éloignées les unes des autres; de même il n'est pas nécessaire de tenir pour successives deux civilisations différentes qui, géographiquement parlant, de sont pas voisines.

On aperçoit déjà combien sont nombreuses les difficultés auxquelles à chaque pas se heurte le préhistorien lorsqu'il se propose de coordonner et de synthétiser les connaissances acquises. Enfin, celui qui croirait pourvoir étudier le néolithique de la Belgique sans tenir compte des manifestations de cette période dans les autres pays de l'Europe Occidentale serait comparable à ces spécialistes qui, préoccupés du seul objet sur lequel ils concentrent leurs recherches, oublient que cet objet n'occupe qu'une place relative dans un ensemble qu'ils veulent ignorer; celui-là risquera toujours de perdre le sens des justes proportions.

Il est heureux d'ailleurs qu'une série de savants européens aient déjà tenté de mettre sur pied un classement des civilisations de l'Age de la pierre polie: le Pr A. E. van Giffen pour la Hollande (1), Gordon Childe (2), Kendrick et Hawkes (3) pour la Grande-Bretagne; G. Goury (4) pour la

(1) A. E. VAN GIFFEN, *Oudheidkundige Perspectieven in het bijzonder ten aanzien van de vaderlandsche prae- en protohistorie*. J B. Wolters, Groningen - Batavia 1947.

(2) V. GORDON CHILDE, *Prehistoric communities of the British isles*, 2^e éd. London 1942.

(3) T. D. KENDRICK, et C. F. C. HAWKES *Archaeology in England & Wales 1914-1931*, London Methuen 1932.

C. F. C. HAWKES, *The prehistoric foundations of Europe to the Mycenaean Age*, London Methuen 1940.

(4) G. GOURY, *L'homme des cités lacustres*. Paris Picard 1932, 2 vol.

France; P. Bosch-Gimpera (1) pour la péninsule ibérique et, d'une manière plus générale, pour l'Europe Occidentale; H. Rellini (2) pour l'Italie; P. Vouga (3), Ischer (4) et Emil Vogt (5) pour la Suisse; Hoernes et Menghin (6) et Obermaier (7) pour l'Europe et plus particulièrement pour l'Europe moyenne; Menghin (8) pour la péninsule ibérique dans ses relations avec l'Afrique septentrionale. Reinecke(9), Götze(10), Reinerth(11), Koehl(12), Schuchhardt(13) et Bremer(14) pour l'Allemagne; Joukov(15) et Bronsted(16) pour la Russie et la Scandinavie.

Bien entendu nous ne citons ici que les classifications les plus marquantes, c'est-à-dire celles qui, s'attachant à résoudre des problèmes de préhistoire nationale, ont su en même temps briser le cadre trop étroit du régionalisme et suggérer des aperçus généraux des plus instructifs.

(1). P. BOSCH-GIMPERA et L. PERICOT, *Les civilisations de la Péninsule ibérique pendant le Néolithique et l'Énéolithique*, dans *L'Anthropol.* T. 35, 1925, pp. 403-452.

P. BOSCH-GIMPERA, *Le néo-énéolithique en Europe occidentale et le problème de sa chronologie*, dans *Rev. Anthrop.* T. 40, 1930, pp. 244-253.

(2). H. RELLINI, *La più antica ceramica dipinta in Italia*. Collez. meridion. editrice 1934.

(3). P. VOUGA, *Le néolithique lacustre ancien*, dans *Recueil des travaux publiés par la Faculté des Lettres, Université de Neuchâtel*, 17e fasc. 1934.

(4). T. ISCHER, *Die Chronologie des Neolithikums der Pfahlbauten der Schweiz. Indicateur d'antiquités suisses 1919*, Berne 1920.

(5). E. VOGT, *Zum schweizerischen Neolithikum*, in *Germania*, T. 18, 1934.

(6). M. HOERNES et O. MENGHIN, *Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa*, Vienne Schroll, 3e éd. 1925.

(7). H. OBERMAIER, *Urgeschichte der Menschheit. (Geschichte der führenden Völker T. I.)* Freiburg in Breisgau 1931.

(8). O. MENGHIN, *Egipto y la peninsula Hispanica. (Consejo superior de investigaciones científicas)*; extr. de *Corona de estudios que la Sociedad española de Antropología Etnología y Prehistoria dedica a sus martires*. Edit. J. Martínez Santa Olalla T. I. Madrid 1941, pp. 167-183.

(9). REINECKE, *Zur jüngeren Steinzeit in West- und Süddeutschland*, dans *Westdeutsche Zeitsch. für Gesch. und Kunst*, Trier, 1900.

(10). GÖTZE, *Die Eintheilung der neolithischen Perioden in Mitteleuropa*, dans *Korrespondenzblatt der deutsch. Gesellsch. für An., Ethn. und Urgesch.*, 1930.

(11). H. REINERTH, *Chronologie der jüngeren Steinzeit in Süddeutschland*, Augsburg, Benno Filser Verlag, 1924.

(12). C. KOEHL, *Die Bandkeramik der steinzeitlichen Gräberfelder und Wohnplätze in der Umgebung von Worms*. Worms. E. Kranzbühler (1903), (*Festschr. zur 34 Allgem. versamm. der deutschen Gesellsch. für An., Ethn. und Urg.*).

(13). C. SCHUCHHARDT, *Alteuropa. Eine Vorgeschichte unseres Erdteils*, 2e éd., Berlin, Leipzig, De Gruyter, 1926.

(14). W. BREMER dans *Ebert Reallexikon der Vorgeschichte*, T. 3 pp. 388-390, T. 5 pp. 324-325, T. 10 pp. 91-95 et 166, T. 11 pp. 368-370.

(15). B. JOUKOV, *Maglemosien et Néolithique forestier*, dans *L'Anthropologie*, T. 49, 1939, pp. 1-12.

(16). J. BRONSTED, *Danmarks Oldtid*, 3 vol., Copenhague, 1938-1940.

Parmi ces excellents travaux, nous retiendrons plus particulièrement ceux qui sont bâtis sur des fondements sûrs c'est-à-dire ceux qui ne font état que des fouilles rigoureusement conduites. A ce point de vue, les travaux du Pr. van Giffen, d'E. Vogt, de P. Vouga et de C. Hawkes méritent une attention spéciale.

Aux classements typologiques intéressants mais chronologiquement déficitaires ils opposent toute la rigueur de la méthode stratigraphique, la seule qui puisse apporter au Néolithique les éléments de base qui jusqu'ici lui faisaient défaut.

Nous décrirons brièvement les quelques civilisations néolithiques bien caractérisées que l'on trouve en Belgique et telles que les révèlent les quelques sites qui ont été fouillés en profondeur.

Ensuite, pour essayer d'établir la chronologie de ces civilisations, nous nous efforcerons de les comparer avec celles qu'ont tenté de classer, pour les pays limitrophes, les archéologues que nous avons cités plus haut.

Disons toutefois, en passant, que les archéologues hollandais, anglais ou allemands voient le lieu d'origine des principales civilisations de l'Age de la pierre polie à l'E. ou au S. de l'Europe. Il n'est jamais question dans leurs travaux de courants qui auraient pu cheminer d'W. en E. (1). Nous verrons plus loin dans quelle mesure leur point de vue trouve sa justification chez nous.

En parcourant des yeux la carte de la Belgique à l'époque néolithique, nous rencontrons une série de civilisations qui, non seulement sont très différentes les unes des autres, mais qui de plus, dans l'état actuel de nos connaissances, sont très inégalement représentées sur notre territoire.

Dans le S. du Limbourg belge et dans la Hesbaye liégeoise, s'avancant comme une pointe orientée du NE vers le SW, on a observé une imposante série de stations omaliennes. Ces stations fouillées par M. De Puydt (2), par J. Hamal-Nandrin, J. Servais et M. Louis (3), ont fourni une belle industrie de la pierre taillée avec ses pointes de flèches triangulaires, ses lames de faucilles très caractéristiques, ses lissoirs ou " coins en forme d'empeigne ", en pierre polie mais jamais en silex et sa céramique à fond

(1). S. REINACH dans *Le Mirage oriental* s'était élevé contre la tendance à son gré trop générale à négliger presque systématiquement le génie occidental.

(2). v. par ex. M. DE PUYDT, *Considérations générales sur les fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye et observations sur les dernières découvertes de poteries au village préhistorique de Jeneffe*, dans A. F. A. H. B., 21e session, Liège 1903, T. II, pp. 287-336.

(3). J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et M. LOUIS, *L'Omalien*. Extr. du Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire., T. L., 1936.

bombé. Fabriquée sans l'aide du tour, cette céramique peut se subdiviser en deux types : les poteries grossières, munies d'un col et pourvues toutefois en guise d'ornements de mamelons perforés ou pleins; les poteries fines, décorées de motifs incisés ou ponctués, de mamelons ou d'ornements pincés entre le pouce et l'index. Ce second type de poterie se rattache à la famille de la céramique rubanée (Bandkeramik).

Dans la région d'Aubel (1) est localisée une civilisation représentée seulement par une industrie lithique très rudimentaire. Découverte par J. Hamal-Nandrin et J. Servais (2), elle a été appelée par ces auteurs la civilisation pré-campignyenne de la Belgique. On n'y rencontre que tranchets, pics, pierres de jet (3) ainsi que quelques autres instruments des plus primitifs. L'absence de foyers, de céramique, d'ossements d'hommes ou d'animaux, rend très difficile le classement de ce niveau de l'Age de la pierre.

Couvrant l'ensemble du territoire de la Belgique, il convient ensuite de mentionner les nombreux vestiges de la civilisation que nos préhistoriens ont eu coutume d'appeler la civilisation robenhausienne. Caractérisée par l'emploi de la hache polie en silex, munie d'une gaine en bois de cerf; par l'usage de très grandes lames retouchées, de quelques haches-marteaux perforées, de pointes de flèches en ovale étiré ou de flèches à pédoncule et ailerons, le Robenhausien possède plusieurs types de poteries. Ces poteries permettent d'établir une subdivision du Robenhausien en deux sous-groupes qui sont, ainsi que nous l'avons proposé récemment aux journées Rhin-Danube (4), le Spiennien (5) et le Vaucellien (6) auxquels s'ajoutent quelques types aberrants d'origine assez lointaine; nous voulons parler du groupe de la Porte-Aïve à Hotton-sur-Ourthe (7) et de celui d'Huccorgne et de Waulsort, etc. (8). Mais, tandis que le Robenhausien de la Suisse

(1). Fouron St-Pierre (Bois Communal et Rullen-Haut), Fouron St-Martin (les Sapins) et Remersdael (Bois de Potesta et Bois Rouge) sont les localités aux abords desquelles le campignyien se trouve représenté.

(2). J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS, *Découverte, de quatre gisements présentant des analogies avec celui du campignyien, à Fouron St-Pierre, Fouron St-Martin et Remersdael*, dans *Revue anthropologique*, 1921.

(3). H. DANTHINE, *Notes sur des pierres de jet* dans *Bulletin de la Soc. préhistorique française*, 1936.

(4). E. SACCASYN-DELLA SANTA, *La céramique néolithique de la Belgique*, sous presse. Paris, C.-R. d'une conférence faite le 17-4-47 aux Journées Rhin-Danube, organisées par l'Inst. intern. d'Archéocivilisation.

(5). spiennien : terme créé par A. L. Rutot (de Spiennes, Hainaut).

(6). vauccellien : de Vaucelles (prov. de Namur); fouilles du Trou des Blaireaux en 1904, par de Loë et Rahir.

(7). A. de LOË, E. RAHIR et V. JACQUES dans *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, T. 27, 1908. pp. CCLV à CCLIX.

et collect. aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

(8). Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

connait déjà les rudiments d'une industrie métallurgique (industrie du cuivre) il semble jusqu'à présent que le Robenhausien belge appartienne encore au Néolithique pur, bien qu'il se place dans son ensemble au terme final de cette période.

Il n'en va pas de même de la civilisation des marchets qui jusqu'à ce jour est surtout connue dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, où elle semble avoir pénétré par la trouée de l'Oise. Peut-être des recherches plus poussées révéleront-elles la présence de ces cairns sur une aire beaucoup plus étendue. La civilisation des marchets fait son apparition à l'Énéolithique, (trouvailles de rares objets en métal et en ambre) (1), mais elle se prolonge pendant les époques ultérieures.

Si nous remontons vers le NW de la Belgique nous rencontrons à Tamise à et Merxplas notamment les traces de la civilisation énéolithique que caractérisent les gobelets à décor zoné (2).

Quant aux casse-tête perforés en bois de cerf, qui semblent être l'une des expressions caractéristiques de l'Erteböllien (3) ou néolithique primitif, ils n'ont pas, jusqu'ici, été recueillis en place et la présence d'une civilisation erteböllienne en Belgique reste donc à démontrer.

Enfin, sur les plateaux qui dominent les rivières et dans la Campine de très nombreuses survivances mésolithiques se manifestent jusque dans les stations néolithiques.

Examinons maintenant la parenté qu'offrent ces civilisations néolithiques rencontrées en Belgique avec celles des pays voisins. Quiconque a visité les collections hollandaises est frappé de la dissemblance qui éloigne du néolithique belge le néolithique de ce pays dès qu'on accède aux régions qui se situent au N. des "grote rivieren", c'est-à-dire au N. du Rhin, du Waal et du Lek. Les haches épaisses de section presque carrée, à bout très épais et aux côtés presque parallèles, la céramique des gobelets caliciformes, ou la céramique des mégalithes (hunebedden), les tumuli en ruche, entourés ou non de fossés ou de pilotis de bois, les sépultures

(1). A. de Loë, *Les "Marchets"*, Extr. du C. R. du Congrès d'Archéologie et d'Histoire, Dinant - 1903 — Namur, A. Wesmael - Charlier, 1904.

(2). A. de Loë, *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, T. I : *Les Ages de la Pierre*. Bruxelles, Vromant, T. I. pp. 224.

L. STROOBANT, *Découverte d'une urne néolithique à Merxplas (Anvers)*. Extr. du *Bulletin de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique*, Anvers, J. van Hille & De Backer, 1913.

(3). Il existe dans notre pays quelques objets de ce type notamment dans la collection Hamal-Nandrin à Liège, dans la collection Hasse à Anvers et à l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique. Ils diffèrent du casse-tête d'Avennes.

V. notamment : J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS, *Quelques armes et outils intéressants des âges de la pierre et du bronze*, extr. du *Bull. de la Soc. préhist. française*, 1928, p. 2, fig. 2 à 4 et p. 3, fig. 5 à 7.

dolméniques elles-mêmes, du genre de celles qu'on trouve en Drente, sont absents en Belgique. Même les matériaux utilisés pour la confection des haches et du matériel lithique différent de ceux qu'on emploie en Belgique. Ce sont des blocs erratiques dont beaucoup pourraient avoir une origine scandinave.

Toutefois des vases comme ceux de Tamise et de Merxplas décorés l'un de motifs quadrillés disposés en zones parallèles, l'autre de motifs en arêtes de poisson constituent la preuve que des éléments clairsemés de la civilisation des "Solograven" (1) sont parvenus jusqu'à la rive gauche de l'Escaut. Ils constituent jusqu'ici dans notre énéolithique une véritable rareté.

Par contre dans le S. de la Hollande et, plus particulièrement, dans le Limbourg hollandais nous rencontrons deux cultures que partage aussi la Belgique. C'est tout d'abord la culture spiennienne de Rijckholt-Ste-Gertrude (2) avec ses mines de silex, ses pics en silex ou en bois de cerf, ses nuclei, ses haches ébauchées, quelquefois polies, aux côtés très minces et au tranchant plus large que le sommet, ses grattoirs, ses perçoirs etc., qui s'apparentent aux découvertes de Braives, d'Avennes, d'Obourg et surtout de Spiennes. Mais le crâne néolithique de Rijckholt-Ste-Gertrude conservé dans la collection Hamal-Nandrin, à Liège, est brachycéphale (3). Selon Mr. A. E. van Giffen, ce crâne prouverait l'arrivée dans le Limbourg hollandais d'éléments d'origine alpine (4). Il contraste avec les crânes dolichocéphales de la Hollande centrale et septentrionale (5) et aussi d'ailleurs avec les quelques crânes néolithiques qu'on a recueillis à Spiennes.

En outre, le Limbourg hollandais semble être la route qu'ont suivie avant de pénétrer en Hesbaye, les porteurs de la céramique rubanée. Ceux-ci, précédant le peuple spiennien en suivant la bande de loess aisément cultivable, avaient descendu le Rhin depuis la région de Worms où ils semblent avoir séjourné quelque temps; après avoir fondé les villages des environs de Cologne (6), ils passèrent par Juliers (Rödingen) pour

(1). A. E. VAN GIFFEN, *Oudheidkundige perspectieven*, op. cit. pp. 15-17.

(2). M. DE PUYDT, *La station néolithique de Ste-Gertrude et de Rijckholt*, dans *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, T. 40, 1910.

J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS, *La Station néolithique de Ste-Gertrude (Limbourg holl.)* dans *Revue anthropologique*, 1923.

(3). *IBID.*, Note technique du Prof. Ch. Fraipont et des Drs Stockis et H. Davin.

(4). A. E. VAN GIFFEN, *op.cit.* pp. 15.

(5). Dans ces régions les dolichocéphales semblent provenir d'une part d'un groupe teuton (hunebedden), d'autre part d'un groupe à affinités méditerranéennes (solograven) v. A. E. van GIFFEN, *op. cit.* pp. 15-17.

(6). W. BUTTLER et HABEREY, *Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal (B^d II Römisch-Germanische Kommission des deutschen archäolog. Inst. zu Frankfurt)*. Berlin-Leipzig, 1936, 2 vol.

atteindre le Limbourg hollandais (1) et de là, en traversant la Meuse près de Visé, ils entrèrent en Hesbaye, point extrême de leur poussée vers l'W.

Les observations recueillies au cours de ses quarante années de fouilles amenèrent J. Hamal-Nandrin (2) à faire une constatation des plus intéressantes. Au cours des recherches en profondeur aux environs de Visé, ce savant trouva dans des localités très voisines les unes des autres, des stations omaliennes, campignyennes et robenhausiennes (industrie spien-nienne). L'absence totale dans chacune de ces stations d'objets caractéristiques des civilisations voisines lui a permis de conclure que ces civilisations devaient avoir été successives et non contemporaines. L'absence de haches en silex de Rijckholt dans les villages omaliens et la profondeur plus grande à laquelle gisent les vestiges laissés par ces derniers permet d'affirmer que l'omalien est antérieur au Robenhausien. C. Hawkes attribue les dates de 2700 à 2300 av. J. C. aux villages omaliens de Cologne-Lindenthal. Si l'on admet cette hypothèse qui, à notre avis, donne cependant une date trop basse, il faudrait situer vers 2500 ou vers 2400 le début de l'omalien en Belgique où il est un peu en retard sur l'omalien rhénan (v. types des céramiques ornées). Les céramiques robenhausiennes de Spiennes et de Boitsfort appartiennent à une autre culture, au groupe de Michelsberg, c'est-à-dire au groupe des palafittes terrestres qui se sont développés aux environs de Karlsruhe (Rhin badois) dès une époque qui pour Hawkes correspondrait approximativement à l'an 2500 avant J. C. Or les hommes de Michelsberg refoulés à un moment donné par des envahisseurs, quittèrent leur pays d'origine. Mais, ils ne sont pas arrivés en Belgique par le chemin le plus court; descendus vers le S. ils ont colonisé les rives du lac de Constance tandis que d'autres groupes, remontaient la Moselle; d'autres encore, passant par la trouée de Belfort, ont suivi les vallées des rivières françaises : Saône, Meuse, Aisne, Oise, Escaut, Haine, Trouille arrivant ainsi dans le Hainaut.

La preuve de cette arrivée par le SW. des hommes de Michelsberg est fournie par l'abondance du silex de Spiennes à Boitsfort près de Bruxelles (3) dans une station à céramique du type Michelsberg pur et par l'absence de cette céramique à l'E du Brabant ou dans la vallée de la Meuse entre Givet et Liège. Il semble que, fixés à un moment donné aux environs de Beauvais (Oise), ces groupes aient développé dans cette

(1). H. J. BECKERS en G. A. J. BECKERS, *Voorgeschiedenis van Zuid-Limburg*. Publiciteits bureau "Veldeke" Maastricht 1940. spéc. p. 138.

(2). M. OPHOVEN, *Quarante années de préhistoire du Prof. Hamal-Nandrin 1903-1943*. Liège, Benard, 1943, p. 36.

(3). A. DE LOE, *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, T. I. *Les Ages de la Pierre*, pp. 232-237.

E. RAHIR, *Vingt-cinq années de recherches, de restaurations et de reconstitutions*. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1928, pp. 201-204.

région une industrie minière (1) qui, de là se serait transportée en Angleterre (2) d'une part, dans le Hainaut belge d'autre part (3). Notre compatriote E. de Munck (4) a montré les différentes étapes qui jalonnent la vallée de la Senne par laquelle, depuis le Hainaut, cette culture s'est répandue dans notre pays. De même, l'Escaut et la Lys ont dû constituer les voies de pénétration de cette civilisation vers la Flandre.

Pareille migration a dû s'effectuer assez lentement, et si la date de 2500 av. J. C. proposée par C. Hawkes pour la période d'efflorescence de la civilisation de Michelsberg devait être retenue, il est vraisemblable que cette dernière n'a pu fleurir sur notre sol qu'entre 2000 et 1500 av. J. C. Le professeur van Giffen (5) situe aux environs de 1400 av. J. C. la fin des civilisations néo- et énéolithique de la Hollande et la première apparition du bronze dans ce pays.

En Belgique, la civilisation spiennienne correspond, elle aussi, à l'extrême fin du Néolithique. Les crânes de Spiennes sont dolichocéphales; nous avons mentionné plus haut la brachycéphalie du crâne de Rijckholt-Sainte-Gertrude. Bien que les industries lithiques de ces deux localités soient étroitement apparentées, il se peut que Rijckholt ait eu parmi sa population des hommes appartenant à une souche différente de celle de Spiennes. D'ailleurs, à Rijckholt, pas plus qu'à Avennes, on n'a recueilli de céramiques du type de Michelsberg.

Emil Vogt (6) classe le néolithique de la Suisse en 4 niveaux successifs qui sont : le niveau de Cortaillod, à céramique fine et à huttes rectangulaires; le niveau de Michelsberg, le niveau de Horgen et le niveau du Quai d'Uto (Zürich), à céramique cordée.

Le niveau de Horgen se caractérise par des vases à fond plat et aux parois épaisses. Leur forme évoque celle des pots à beurre. En outre, cette civilisation donne des haches-marteaux ovales ou triangulaires, des gaines de haches parfois dépourvues d'ailettes mais parfois aussi munies d'une ailette et d'un talon; des pointes de flèche à taille couvrante. Comme le fait remarquer l'éminent préhistorien suisse, cette culture s'apparente à la culture française de la région Seine-Oise-Marne. Le vase publié par

(1). exploitations de Champignolles (Oise).

v. études de Colin (Assoc. fr. pour avancement des Sc. Marseille 1891, Fouju, Anthropologie 1891 et de Baudon, 4e Congrès préhist. de France, Chambéry 1908, Paris 1909).

(2). mines de Cissbury (Sussex) et de Grime's Graves (Norfolk).

(3). mines d'Obourg et de Spiennes.

(4). E. DE MUNCK, *Note relative à trois courants commerciaux néolithiques belges*, dans *Bulletin de la Société d'Anthropologie et de Préhistoire*, T. L. 1935, pp. 14-17.

E. DE MUNCK, *Considérations sur quelques stations préhistoriques belges ainsi que sur le réseau des voies de communication qui ont pu les relier*, Extr. du *Congrès Int. d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique*. Paris, Leroux, 1891.

(5). A. E. VAN GIFFEN, *op. cit.*, p. 21.

(6). E. VOGT, *op. cit.*

Verneau (7) et qui provient de l'allée couverte des Mureaux (Seine et Oise) est très voisin des vases de Horgen et il en va de même des vases belges de Vaucelles, de certains tessons de quelques-uns des fonds de cabanes de Spiennes.

Pour C. Hawkes, c'est dans la 2^e moitié du 3^e millénaire av. J. C. que se situe, en Suisse, cette civilisation. En cela, il partage l'opinion de Vogt qui considère que la civilisation de Horgen est postérieure à la civilisation de Michelsberg. Vogt situait cette dernière entre le 4^e et le 3^e millénaire av. J. C. Est-ce à dire qu'en Belgique nous devons fixer pour l'arrivée de cette civilisation une date postérieure à 2500 ? Car, s'il est vrai que le vaucellien ou civilisation de Horgen est chez nous en partie contemporaine de la civilisation spiennienne (ou de Michelsberg), d'autre part, rien ne permet d'affirmer que cette culture est venue d'E. en W. Pourquoi ne serait-elle pas née en France du N-W. et en Belgique et de là, avoir cheminé vers la Suisse. Nous espérons revenir bientôt sur cette question intéressante.

Enfin, si la place ne nous manquait pour approfondir davantage la question, nous montrerions qu'à ces grands courants de civilisations se sont superposées quelques influences nordiques, voire scandinaves (poignards du Limbourg et de la Province de Liège; vases d'Huccorgne et de Waulsort et surtout casse-tête découvert récemment à Hanefte, par M. Destexhe)(2). Peut-être faut-il reconnaître d'autre part dans les tessons ornés d'Hotton-sur-Ourthe une influence venue du Camp de Chassey (Saône et Loire), bien qu'ils rappellent également certains tessons de Rössen (Saxe), qui sont d'une antiquité plus haute que ceux de la grande station néolithique française.

Mais il est temps de conclure ce bref aperçu. Nous pensons pouvoir distinguer en Belgique quatre courants néolithiques et deux courants énéolithiques. Les courants néolithiques sont, dans l'ordre chronologique un courant campignyen-erteböllien de faible amplitude qu'on n'a observé chez nous que d'une manière sporadique. Dans l'ensemble ce courant nous semble peu caractérisé; vient ensuite le courant omalien apparenté de loin aux civilisations danubiennes, mais de très près aux formules qui, dans la région comprise entre Worms et Cologne, firent évoluer la culture des peuples de la Bandkeramik (\pm 2500-2400? en Belgique); à ce courant succèdera bientôt le courant vaucellien apparenté à la civilisation de Horgen. Nous sommes tentés de le placer antérieurement à l'arrivée sur notre terri-

(1). R. VERNEAU, *L'allée couverte des Mureaux (Seine et Oise)*, dans *L'anthropologie*, T. I. - 1890 pp. 157-186 et plus spéc. p. 167, fig. 8.

(2). DESTEXHE-JAMOTTE (J.) *La sépulture néolithique d'Avennes*. Bull. Soc. d'Anthrop. Bruxelles, T. LVIII - 1947 - pp. 8-19. Il s'agit d'un type de casse-tête différent de celui qui caractérise l'Ertéböllien.

toire de la civilisation suivante ou civilisation spiennienne (ou de Michelsberg). Le courant vaucellien pourrait être originaire de la France du N.W. et de la partie S.W. de notre pays et, de là il aurait progressé vers la Suisse septentrionale. Quant au courant de Michelsberg si l'on prend pour point de départ les évaluations de Hawkes, il n'aurait pu s'installer et se développer chez nous qu'entre 2000 et 1500 av. J. C.

Quant aux influences sporadiques observées dans notre pays, il est trop tôt, croyons-nous, pour se prononcer quant à leur origine exacte, mais il semble bien qu'en tout cas, une influence scandinave se soit manifestée, surtout dans l'Est de la Belgique. Nous y consacrerons bientôt un autre article.

Les deux courants énéolithiques connus en Belgique ont exercé leur poussée; l'un est venu du N-E. vers la province d'Anvers, la Flandre et peut-être la Campine : c'est le courant des gobelets zonés, dont l'origine pourrait être méditerranéenne mais qui est descendu chez nous de la région du Bas-Rhin ou de la moyenne Hollande, où il s'est d'abord fixé. Bien que caractéristique, il est quantitativement très faible; c'est, autre part le courant du peuple des marchets qui a pénétré chez nous par la trouée de l'Oise en se frayant un chemin vers la vallée Mosane à travers l'Entre-Sambre-et-Meuse, séparant comme un coin les tribus vaucelliennes (vers l'E.) et les tribus spienniennes (vers l'W.). Il fut cependant quelque temps au moins leur contemporain.

Nous avons pris comme base d'évaluation chronologique les dates qu'ont proposées E. Vogt, le Professeur van Giffen et C. Hawkes. Mais nous ne pouvons manquer de nous étonner de ce que ces savants tendent à rajeunir à ce point le néolithique et l'énéolithique occidental.

Pour l'établissement d'une chronologie préhistorique, seul, à notre sens, le bassin méditerranéen et, plus particulièrement l'Est et le S-E. de ce bassin peuvent nous fournir des éléments précis; nous voulons parler de l'Egypte, de la Palestine, de la Syrie, des Cyclades, de la Crète et de l'Asie Mineure. Or, il nous paraît peu vraisemblable qu'il ait fallu de 1 à 2 millénaires aux peuples migrants ou aux transferts d'éléments de culture pour parvenir du Proche-Orient jusque dans nos contrées. Lorsqu'on songe que les Francs n'ont mis que 3 à 4 siècles pour parvenir jusqu'à Poitiers et que les Arabes en moins de 4 siècles ont étendu leur civilisation depuis La Mecque jusqu'à l'Afghanistan, il est permis qu'on se demande si nos pays d'ouest furent sur les pays orientaux aussi en retard qu'on se l'est figuré.

Mais ceci risquerait de nous entraîner bien au delà de la place qui nous a été accordée dans ce recueil.
